

# **Mythologie, Paris, 1627 - I, 14 : Des Expiations**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 14 : De lustrationibus](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 14 : De lustrationibus](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 14 : Des purgations](#)

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 14 : Des Expiations, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1097>

## **Présentation du document**

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 46-49



*Des Expiations & Purgations.*

## C H A P I T R E X I I I .

**E**T d'autant que toute la Theologie des Anciens tendoit à ce but, d'amener les homines à la Vertu, probité & crainte des Dieux ; voila pourquoy ils ont enseigné que les Sacrifices qui se feroient aux Dieux immortels par gens souilliez & pollus, ne leur seroient pas agréables : & les ordonnances qui cōcernoient la maniere de bien & deuēment celebrer les choses saintes, commandoient de poser premierement toute iniquité & toute cruauté : croyans que ceux , qui souilliez de quelques maléfices s'approchoient des Autels, n'estoient nullement exaucés , mais plusst qu'ils attiroient sur eux l'ire & la fureur des Dieux. Pour cette cause on purissoit non seulement les hommes, mais les animaux mesmes, & les places, & les vaisseaux, devant que de les receuoir à l'Autel. Or telles lustrations ou purifications ne se faisoient pas d'une simple maniere. Car deuāt que de venir aux Sacrifices, on laquoit les offrādes, de peur qu'elles n'eussent aucune tache ou souillure ; & ceux qui vouloient sacrifier parfumoyent légerement avec du souphre les places, les bestes & les vaisseaux destinez à l'office. Ainsi au 16. de l'Illiade d'Homere ; on purge avec du souphre le vaisseau qui deuoit servir pour le Sacrifice ; puis on se laue d'eau de riuiere courante :

*Il tire cette tasse & la fourbit soudain  
Premierement de souphre, et puis vient à la course  
D'un ruisseau qui couloit d'une éternelle source,  
Afin de la laver : ensemble il arrosa  
Ses mains de l'eau coulante. —*

Au reste il y auoit aussi quelques vases qui particulierement seruoient à certains Dieux, reseruez pour leur usage. Tefinoin Homere au liure susdit , parlant d'Achille :

*Entre tous les humains nul n'y beauoit dedans  
La fumeuse liqueur des rouges vins ardans :  
Nul ne sacrificioit à quelqu'un de la troupe  
De tous les Immortels en l'or de cette coupe,  
Sinon à Jupiter pere du genre humain.*

Les Romains y adioustoient encore des oignons, des cheucux, & des petits poissons nommez Sardelles, comme dit Plutarque en la vie de Numa. Les œufs aussi auoient lieu en ces purifications , dont ils vsoient avec du souphre, comme dans Ovide au 2. de l'art d'aimer.

*La bonne femme vienne afin de nettoyer  
Et le lit & le lieu pour le purifier:*

*Que d'une main tremblante elle apporte du souphre  
Et des œufs.*

Quand quelqu'un faisoit un sacrifice pour se purger de quelque meurtre, ou autre meffait qu'il eust commis; lors les Prestres tuoient un petit cochon, & le pollué se lauoit les mains au sang d'iceluy, lequel ils pensoient auoir la vertu & l'efficace de purifier les souillures des ames; puis ils brusloient le cochon. De ceste coutume fait mention Apollonius Rhodien au 4. liure:

*Elle pour expier cette mort tant cruelle,  
Ameine un marcassin pris deffons la mammelle,  
Mammelle quis de lait boursouflee gouttoit.  
Le col elle luy coupe, & au sang qui bouilloit  
Elle laue ses mains.*

Apres auoir purifié la place avec du souphre allumé, la coutume citoit de jeter du sel dedans l'eau, & arroser legerement la place avec vne branche, ou de laurier ou d'oliuier, ou d'autre arbre consacré au Dieu auquel on sacrificoit, trempee dans ladite eau: ce qui se faisoit selon l'ordonnance des lustrations, comme le donne à connoistre Theocrite au petit Hercule:

*Il fait premierement la maison netoyer  
Avec souphre embrasé: puis après enuoyer,  
Comme ordonne la loy, du sel ay fond de l'onde,  
Et avec un rameau l'arroser à la ronde.*

Or ne pensoit-on pas que la Purgation fust solemnellement faite si l'on n'auoit le visage tourné vers l'Orient, comme l'a laissé par écrit Cratin au Chiron :

*Il faut qu'en premier lieu tu face  
Tourner vers le Lenant ta face,  
Et tenant en main un roseau,  
Tu verbes de ces tasses l'eau.*

Quant à ceux qu'on arrosoit de cette eau de purgation, il les en falloit asperger par trois fois, comme dit Virgile au 3. liure de l'Aeneide:

*Luy-mesme par trois fois encerne de pure eau  
Toute sa compagnie avecques un rameau  
D'oliuier bien-heureux, de legere rosee  
L'aspergeant doucement pour la rendre purgee.*

Lors aussi qu'on faisoit la procession, afin d'auoir vne bonne année, & que les fructs de la terre s'en portassent mieux, on faisoit faire trois tours autour des bleus, aux bestes qu'on vogloit sacrifier; comme il dit au 3. des Georg.

*Qu'on proumenet trois fois l'hostie consacrée  
Autour des bleus nouveaux.*

Si donc quelqu'un estoit entré en lieu, où fust un corps mort, ou en

Purgatio  
pour cri-  
me com-  
mis.

Eau pur-  
gation.

quelque autre place pollué, on l'arrosoit ainsi de cette eau. Et pourtant l'on sort après sa descente aux Enfers, devant que monter aux Cieux, est en cette façon purgée par la main d'Iris, comme dit Ovide au 4. des Metamorphoses.

*Iunon revient d'Enfer, toute joyeuse & gaye;  
Et comme de r'entrer au ciel elle s'egaye,  
Iris vient l'arroser d'eau de purgation,  
Luy lauant d'un rameau toute pollution.*

Mais c'estoit avec certaines prières qu'on aspergeoit de cette eau, comme on voit en Ovide au 5. des Fautes :

*Il s'arrosoit le poil d'un laurier rosoyant  
De termes v'sitez à prier s'employant.*

Et au septième des Metamorphoses :

*Trois fois elle se tourne, & trois fois d'un rameau  
Elle arrosoit son poil en le plongeant dans l'eau,  
Et par trois fois se prend à bailler de la bouche.*

Davantage il estoit nécessaire à tous ceux qui vouloient sacrifier, & être purgés, de se laver les mains devant qu'approcher de l'Autel, veu que selon la coutume ils devoient pour faire leurs prières empêcher les Autels des Dieux : & n'estoit loisible d'en approcher les mains non lavées, ou souillées de quelque ordure. Voila pourquoi Hector dit dans Homère au 6. de l'Iliade :

*Il seroit mal-seant, voire un honteux meffait,  
Qu'un braue cheualier, tout pollu, tout infect  
Du sang de l'ennemy; de sueur de poussiere,  
Sans se laver les mains fût aux Dieux sa priere.*

Car non seulement il n'estoit pas loisible aux pollus de s'approcher des Autels, mais non pas même de prier les Dieux, qui tournoient toute leur ire & indignation à l'encontre de ceux qui prioient indigneusement. A ce propos Timarchide au livre des Couronnes, dit qu'Astere fut frappé de foudre, pour avoir de ses mains impures touché l'Autel de Jupiter.

*Sans se laver les mains il les oja porter,  
Sacrifiant, au saint Autel de Jupiter.  
Dont le Pere irrité, de sa foudre eslancee  
Le terrassa. Celuy soit net en sa pensee,  
En son cœur, en ses mains, qui veut deuotement  
Faire brûler aux Dieux un saint encensement.*

Il y avoit encore une autre différence en ces Lustrations : c'est que ceux qui devoient sacrifier aux Dieux célestes, se lavaient tous entiers, s'il estoit possible : sinon, pour le moins les mains : mais ceux qui vouloient offrir aux infernaux, s'arrosoient seulement d'un peu d'eau à la légère : comme on a vu cy dessus. Ceux aussi qui rencontraient

troient en leur chemin vn corps sans sepulture, estoient polluez, si pour le moins ils ne iettoient de l'os quelque peu de terre ou poussiere, comme appert en l'Oedipe de Sophocle. Melintement la terre ou nauire ayant vn corps non enseveluy, estoit pollue : telsmoing ce passage de Virgile au 6. de l'Aeneide :

*De ton amy le corps, au reste, gisst encores  
Sans sepulture aucune : ( belas et tu l'ignores )  
Et de sa puanteur souille tout tes vaisseaux.*

Que si l'on nel l'enterroit, on pensoit qu'il causeroit quelque calamite publique, sinon qu'il eust esté en son vivant vn mechant, impie, & du tout ennemy des Dieux, car en ce cas ils caufoient quelque mal-encontre public espays où ils éstoient inhumez ; si ce n'est que cela eust esté fait par le commandement de l'Oracle : comme Lytumache Alexandrin a laissé par escrit au 13. liure de l'Estat de Thebes, touchant Oedipe : *Oedipe estant mort, comme ses amis se mettoient en devoir de l'ensevelir à Thebes, les Thebains à cause des misères passées, pour ce qu'il auoit été meschant & impie, les empescherent. Alors l'emportans en un endroit de Bœoce, nommé Cee, ils l'enterrèrent là. Mais il aduint que certaines calamitez affligerent le pays : ce qui occasionna les habitans d'en imputer la cause à ce qu'Oedipe estoit l'enseveli : & pourtant ils commanderent à ses amis de l'emporter hors de leur territoire. Eux doutans de ce qu'ils en feroient, à cause de ce qui estoit advenu, l'emportèrent en Eteone, où le voulans secrètement enterrer, ils l'inhumerent de nuit en un lieu sacré à Cerés, ne sachâs quel lieu c' estoit. Mais la chose venuë en cognissance, les habitans d'Eteone envoierent vers l'Oracle pour sçauoir ce qu'ils auoient à faire : ausquels fut respondu, qu'on ne remuist point celuy qui supplioit la Deesse. Et pourtant il demeura là. Disons maintenant de certaines particulières cérémonies dont quelques nations se seruoient aux services de leurs Dieux.*

Difficul-  
ter pour  
la sepul-  
ture d'O-  
edipe.

*Des cérémonies particulières de certaines nations, touchant le service d'aucuns de leurs Dieux.*

### C H A P I T R E XV.

 **V**TRE ce que nous auons veu cy-dessus, certaines nations auoient diuerses cérémonies & façons de faire qu'à ilz solemnissoient les festes de quelques-vns de leurs Dieux, qui sembloit n'auoir rien de commun avec les autres Divinitez. Ce qui aduint partie par l'ignorance & folie des hommes, qui ne sçauoient ce que la raison & religion requierent : partie par la malice & ruse des Prestres, qui taschoient de faire valoir leurs mysteres par le moyen d'une confuse variété de cérémonies : au lieu que s'ils

Imposta-  
tions des Pe-  
stres, &  
trôpries  
des Die-  
ux pour  
retenir  
les fidèles  
en super-  
stition.

E